

LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE

Directeur-Propriétaire : EMIR Dr. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :
Liban-Syrie 25 L.L.S. Etranger 4 L. Stgs

JUSTICE POUR LE PROCHE-ORIENT

Article publié dans le journal «Le JOUR» de Beyrouth en son N° 3489

La révolution de l'Arabistan, que la presse signalait hier, vient allonger d'un nom la liste des troubles sporadiques qui agitent ou menacent le Proche-Orient.

Certains de ces troubles, comme la révolution de l'Arabistan, sont matés. D'autres, qui triomphent, sont ramenés par leurs victimes à l'ingérence des Puissances étrangères. D'autres couvent sous la cendre — et les responsables se contentent de les laisser sommeiller.

Mais, l'épée qui châtie, l'amertume qui accuse, la passivité qui attend suffiront-elles à pacifier ou à préserver le Proche-Orient ?

N'est-il pas plus prudent de rechercher les causes profondes du mal afin de l'éliminer par des moyens topiques ?

Dans l'avant-dernier numéro de «Akhhbar El-Yom», M. John Kimche Envoyé Spécial de Reuter, a publié ses impressions sur l'état actuel du Proche-Orient. La principale cause de l'agitation qui menace le Proche-Orient, dit-il, est l'oppression qui continue à peser sur certains de ses éléments :

«Les Russes basent leur politique sur l'existence d'un mal social dans chacun des pays qu'ils convoitent. Et sur leur explication de ce mal... En Azerbadjan, ils ont profité de la pauvreté et de la négligence dont souffre le paysan et de la défense faite aux originaires de cette contrée de parler leur langue maternelle... J'avertis que les Russes peuvent trouver dans n'importe quel pays du Proche-Orient un semblable dérèglement.»

Et M. Kimche inspire aux dirigeants du Proche-Orient, pour défendre leurs pays, de s'appliquer d'abord à guérir les injustices sociales et à supprimer l'oppression.

Voilà, certes, un langage amical et clairvoyant. On ne réduit pas un opprimé en le violentant et en l'accusant du crime de lèse-patrie. Il faut lui rendre justice.

Un opprimé, c'est un homme qui souffre. Et la souffrance, comme la faim et l'ivresse, est avengle. Anciennement, à Rome même, Coriolan pactisa avec les Etrusques contre sa Grande Ville parce qu'elle l'avait molesté. Et ce qui est vrai d'un citoyen romain est dix fois plus vrai que l'homme moderne, alors que la patrie n'est plus une institution divine, mais une institution aïste. Quand elle ne procure plus aux hommes les conditions d'une vie humaine, ils cherchent à les réaliser eux-mêmes; de là les bouleversements et les malheurs. L'oppression, elle aussi, est mère de bien des vices.

Et il y a dans le Proche-Orient beaucoup d'homme opprimés. Cette oppression est tantôt politique, tantôt sociale. Dans les deux cas, elle est grave et dangereuse.

Les 8 Millions de Kurdes sont partagés entre trois Etats différents, et soumis à bien des vexations. Leurs institutions nationales sont bafouées. On leur défend de parler leur langue. Et quand ils se réclament du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on les mitraille.

Les Assyro-Chaldéens, moins nombreux, sont plus malheureux. Ils furent chassés de leur foyer, et depuis dix ans, ils pérégrinent sur les grandes routes à la recherche d'un asile définitif. Leurs droits remontent pourtant à la préhistoire.

Les Arméniens ont vécu une tragédie également sombre... Ils l'ont vécue? Ils en sont morts. Massacrés, dispersés, expulsés comment voulez-vous qu'ils ne perdent pas la tête et qu'ils ne se donnent pas à toutes les aventures?

En Egypte, les fellahs souffrent. Une poignée de privilégiés possèdent toute la terre et 15 Millions de misérable ne possèdent que la crasse et les privations.

Décidément, il y a dans le Proche-Orient beaucoup d'opprimés, trop d'opprimés.

Ceux qui exploitent ces victimes leur reprochent de ne pas s'accommoder de leur joug, ou croient, tant quelles l'acceptent, qu'elles l'accepteront toujours. A la moindre velléité de libération, ils crient à la trahison et courent aux armes. Ne connaissent-ils donc pas l'histoire? «La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme. — Quand le Gouvernement viole les droits du Peuple, l'Insurrection est pour le Peuple, et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus imprescriptible des devoirs.»

Ces articles lapidaires de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ne proclament pas seulement un droit; ils énoncent une loi historique. Tous les éléments opprimés ont été partout et toujours une cause d'agitation et une force centrifuge. Ils ont cherché à se libérer par tous les moyens.

Au contraire, les Etats les plus stables ont été ceux qui procurent à leurs citoyens le plus de justice, le plus de liberté et le plus de bien-être.

Est-ce au Proche-Orient, après les Capitulations et des siècles de douloureuse expériences, que nous l'ignorons ?

M. Atlee a déclaré devant les Nations-Unies :

«Nous considérons la liberté de l'individu dans un Etat comme un complément essentiel à la liberté de l'Etat dans la communauté mondiale des nations. Nous soulignons que la justice sociale est un facteur essentiel pour maintenir la paix dans le monde»

Ces nobles paroles doivent inspirer des actes. Elles sont dictées, non seulement par la morale, mais par une politique clairvoyante et sage.

Si la justice envers ses membres est indispensable à la sécurité d'une grande nation, qu'en doit-il donc être des petites ?

Mansour CHALLITA

L'AZERBEIDJAN

Les Kurdes :

une Nation mais non un Etat

Orient No. 5648

Il y a également une question kurde. Un terrain cédé à un Kurde ou deux crée un problème à jamais insoluble. Pour simplifier ce problème des plus complexes, je dirai simplement ceci : étant une petite région montagneuse très pauvre, et presque inaccessible, le Kurdistan, qui est situé sur la frontière de l'Iran, de l'Irak et de la Turquie, ne pourra jamais devenir un Etat indépendant pour des raisons économiques, politiques et géographiques.

Les Kurdes ont toutefois une tradition nationale aussi puissante que celle de n'importe quel pays. Des siècles de traitements abominables infligés à la population kurde ont fortifié cette tradition. Les Kurdes sont toujours prêts à se joindre aux Azerbeïdjanais ou à tout autre élément qui déclenche-

rait la révolte contre le gouvernement iranien ou contre quiconque les gouverne. RANDOLPH CHURCHILL

Ankara, — (AFP) — La décision de l'Iran a suscité un certain émoi dans les milieux autorisés turcs qui se demandent si l'Union Soviétique ne profiterait pas de cette occasion pour soulever la question kurde qui intéresse directement la Turquie. Ces milieux croient que les Trois Grands insisteraient pour l'établissement de Conseils provinciaux en Iran et auraient réalisé à Moscou un « demi-accord » sur ce sujet.

Selon le directeur de l'«Ulus». la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union Soviétique auraient préconisé une large autonomie des communautés azerbeïdjanaise, arabe et kurde au sein de l'Iran dont l'autorité deviendrait ainsi toute théorique. «Sait-on où l'autonomie peut s'arrêter ? » se demande le directeur de l'«Ulus», faisant allusion à la question kurde.

LE TRAITE DE SAADABAD

Ce traité, conclu le 8 juillet 1937 entre l'Iran, l'Afghanistan, l'Irak et la Turquie ne contient qu'un seul article qui le distingue d'un simple pacte de non-agression. C'est la Clause VII :

«Chacune des Hautes Parties contractantes s'engage à prendre des mesures, dans sa propre sphère, contre la formation ou l'activité de bandes armées, d'associations ou d'organisations visant au renversement d'institutions établies et pouvant affecter l'ordre ou la sécurité d'une partie quelconque, frontière ou autre, du territoire d'une autre Partie, ou pouvant affecter l'autorité du gouvernement de cette autre Partie.»

LETTRE OUVERTE

à Monsieur le Rédacteur en Chef de la Revue « Terre des Hommes »

Monsieur,

Un journal de Beyrouth, « l'Orient » a reproduit deux articles qui sont empruntés à votre Revue. Le premier, paru le 9 de ce mois, est intitulé « Les aspiratins kurdes : un élément de malaise » ; le deuxième, paru le lendemain, a comme titre « Où en sont les revendications soviétiques en ce qui concerne Kars et Ardahan ? » et il est signé Edouard Sablier.

Je suis un Kurde qui lutte depuis trente ans pour la cause de son peuple et j'ai été peiné par la façon dont votre revue présente au public français le problème kurde. Ce problème mérite d'être traité avec toute l'impartialité que promet au lecteur le caractère de ceux qui dirigent votre Revue. Mais vos textes font preuve d'un jugement superficiel de la question, ce qui me semble d'autant moins excusable que la malheureuse situation de mon peuple ne lui permet pas d'avoir à l'étranger des représentants chargés de défendre ses intérêts et de mener des polémiques. Je me hâte d'ajouter que des études bien plus injustes ont été publiées à notre sujet. Toutefois, je m'adresse à des Français. Noblesse oblige.

Je vous exposerai d'autant plus librement ce que je vous reproche que je sais que ceux à qui je m'adresse n'en seront pas blessés. J'espère qu'ils trouveront l'occasion de corriger l'impression que les articles que j'incrimine n'ont pu manquer de faire sur leurs lecteurs.

Il est inadmissible que les aspirations d'un peuple soient qualifiées, dans leur ensemble, de « élément de malaise ». A ce titre, les aspirations de toutes les victimes d'injustices constituent des éléments de malaise pour ceux qui ont lésé leurs droits. Si les intérêts occidentaux qui ont déterminé la configuration politique des produits de désintégration de l'empire sunnite ottoman et de l'empire chiite persan ont jugé bon, jusqu'ici, de n'appliquer le principe des nationalités qu'au gré des marchandages qui n'ont pas fait place à un état kurde, les droits nationaux du peuple kurde n'en sont pas réduits à n'être qu'un élément de malaise. C'est l'oppression dont cette nation est victime qui est un élément de malaise.

Vous dites fort bien que nous n'avons jamais cessé de former une entité de fait, que tout nous différencie de nos voisins, que nous aspirons à l'indépendance. Vous citez le traité de Sèvres, dont vous qualifiez les clauses relatives à l'autonomie kurde « d'espoir éphé-

mère ». Nous préférons appeler les choses par leur nom et dire que ce traité international constitue la reconnaissance de nos droits. Vous continuez... mais l'état kurde qu'il prévoyait ne vit pratiquement jamais le jour ». Nous préférons préciser : les Grandes Puissances, lassées d'interventions militaires et gorgées d'avantages économiques, se sont laissées imposer le traité de Lausanne à la suite du coup de force kémaliste. Dans ce traité, le Kurdistan n'est plus qu'un objet de marchandage.

Plus loin, vous dites que « Les statistiques les plus raisonnables semblent être celles qui estiment le nombre total des Kurdes à 3.700.000. « Que signifie l'expression « des statistiques raisonnables » ? Ne vaut-il pas mieux dire franchement qu'il n'y a pas de statistiques, que les estimations publiées par les Etats intéressés faussent délibérément la réalité ? Nous estimons que notre peuple compte de 8 à 9 millions d'âmes. Nous nous basons sur le rapport de l'étendue de nos territoires et de la densité de leur population avec ceux des Etats qui nous englobent. Les Français ne manquent pas qui pourraient vous dire qu'alors que vous reconnaissez 30.000 Kurdes en Syrie il y a 290.000. En Haute Djézireh, plus de 1000 villages, 120.000 ; région d'Arab Pounar, 263 villages, 65.000 ; Kurdagh, 350 villages, 85.000 ; Damas, 15.000 ; autres villes, 5.000).

A propos des « signes d'existence » que donne périodiquement le problème kurde, vous remarquez qu'ils sont « spontanés ou artificiels ». Il faudrait être plus précis. Si vous estimez que les persécutions dont les Kurdes sont victimes constituent un facteur artificiel, nous contestons seulement que la persécution soit un corollaire artificiel de la domination étrangère. Mais si vous entendez qu'il s'agit d'intrigues extérieures, nous protestons énergiquement. Personne ne peut prétendre qu'une puissance étrangère ait joué, dans les soulèvements kurdes qui ont éclaté entre les deux grandes guerres, un rôle autre que celui qui consistait à collaborer à leur répression. Nous citons en exemple les Iraniens lors de la révolte de l'Ararat et les Britanniques lors des soulèvements d'Irak. Quant à la Russie, elle menait une politique d'entente cordiale avec la Turquie.

Vous poursuivez par un exposé succinct de la situation des Kurdes en Turquie. Vous dites : « On comprend, tout en les déplorant, la brutalité des répressions ». Je dirai simplement que cette phrase rend

un son sinistre. Ensuite : « des mesures tendirent à supprimer le nomadisme des tribus, d'autres à effacer toute trace de féodalité ». Le nomadisme n'existe presque plus parmi les tribus kurdes de Turquie et, d'autre part, les dernières tentatives de sédentarisation du gouvernement turc datent de Sultan Sélim. Des chefs et des grands propriétaires nationalistes ont systématiquement été remplacés par des éléments loyaux au gouvernement ; c'est ce qui s'appelait supprimer la féodalité. Mais le gouvernement turc prenait de toutes autres mesures : Interdiction, sous peine de mort, d'enseigner le kurde ; interdiction de parler le kurde, de chanter des chansons kurdes. Les répressions étaient d'abord suivies de massacres ; ensuite, les déportations dont vous parlez ; enfin, institution de la loi martiale, indéfiniment.

Votre paragraphe concernant l'Irak commence par une phrase qui est d'ailleurs démentie par la suite. Il ne peut y avoir collaboration entre les deux races là où le pouvoir est exercé exclusivement par l'une d'elles. Car les Kurdes qu'on trouve, en nombre restreint, au Parlement ou dans les Ministères irakiens, en tant que représentants de leur nation, sont d'abord soigneusement « choisis » parmi les éléments modérés et ils n'occupent ensuite jamais les plus hautes charges de l'Etat. L'origine kurde de certains dirigeants irakiens, nationalistes arabes, ne doit pas donner le change.

Ce que vous dites de la richesse de Kurdistan irakien est parfaitement exact. Il faudrait ajouter que ces richesses constituent le plus clair des ressources de l'Etat et qu'elles sont consacrées en grande partie à l'entretien d'une armée et d'une police de répression et non pas au développement économique et culturel des habitants des régions dont elles proviennent. Quant à la violence de l'action des forces armées irakiennes, elle cause certes bien des misères à la population kurde, mais il faut bien dire qu'elle serait bien mitigée par le peu d'entrain que met le soldat irakien à se battre contre les Kurdes sans l'intervention étrangère qui vient périodiquement sauver l'armée régulière de la débacle.

A propos de l'Iran, le problème ne s'y réduit pas à une question d'insécurité sur les frontières. Comme sur toutes les frontières du monde, il y a des contrebandiers sur celles de l'état iranien. Mais il est tout à fait erroné de prétendre que les Kurdes constituent un élément d'insécurité en tant que nomade et contrebandiers. La grande majorité des Kurdes d'Iran sont des agriculteurs, des éleveurs et des artisans. Les tapis de Senné ont une renommée mondiale, les travaux de menuiserie

des régions kurdes sont appréciés dans tout l'Iran.

L'empire persan, depuis longtemps déjà, est en voie de désintégration ; l'équilibre créé par les ambitions rivales de la Russie et de l'Angleterre ont seules permis la survivance de l'autorité persane sur des peuples qu'elle est en fait impuissante à dominer. L'explication de « l'affaire d'Azerbeïdjan » se trouvera plutôt dans l'aimable « Guerre des Turcomans » de Gobineaux que dans les sinistres histoires de machinations russes des agences de presse. En l'absence d'influences étrangères, l'autorité persane est impuissante à empêcher le petit groupe bakhtyare de dominer le pays, comme il l'a fait en 1908.

Vous écrivez : « Les Kurdes ont beaucoup d'affinité avec les Iraniens. Leur dialecte est proche du persan... » C'est inexact. Les Kurdes sont eux-mêmes des Iraniens, au même titre que les Persans qui ont voulu monopoliser ce nom. De même, Français et Italiens sont des Latins. Le Kurde n'est pas un dialecte, mais une langue que tous les linguistes sérieux considèrent comme bien distincte et qui comporte elle-même plusieurs dialectes.

Nous arrivons à vos conclusions. Vous commencez par éliminer la possibilité d'autonomies relatives dans le cadre des états intéressés, parce que les autres minorités seraient encouragées à poser des revendications similaires. Sans discuter le mérite propre de la solution en cause, je conteste le bien-fondé de votre argument. Les Kurdes ne constituent une « minorité », au sens politique du mot, ni en Turquie, ni en Irak, ni en Iran, pas plus que les Ecosseis ne constituent une « minorité » en Grande Bretagne. Leur problème est un problème national et territorial et non pas un problème de minorité, comme l'est par exemple celui des chrétiens ou des juifs qui vivent dans ces pays. Et de quelles revendications, non encore posées, peut-il être question ? Les vilayets occidentaux de la Turquie ont gagné en homogénéité ce qu'ils ont perdu en prospérité depuis l'exode des Grecs. Les vilayets orientaux n'ont pu être « touranisés », malgré les massacres et les déportations ; ce n'est pas l'oppression des populations kurdes qui mettra fin aux revendications arméniennes. Ce ne sont pas les Kurdes qui ont soulevé, dernièrement ; la question des Lazes. En Iran, ce sont les Turcomans qui ont, les premiers, donné le signal des revendications d'autonomie. Après celles des Turcomans, les Persans restent en présence des seules revendications kurdes. En Irak, il existe certes des problèmes nombreux et compliqués. Les chrétiens assyro-chaldéens, jacobites, nestoriens aspirent, eux aussi, à une autonomie nationale que les Kurdes seront heureux de leur accorder dan

leur patrie commune des montagnes du Kurdistan. Mais tous les autres problèmes de l'Irak sont de nature dynastique, religieuse, économique et tout à fait étrangers à la question kurde.

Nous voilà arrivés au sous-titre: « Un problème insoluble ». Il n'a que peu de rapport avec votre texte, puisque vous vous contentez d'énumérer, pour les exclure, toutes les solutions boiteuses sans mentionner celle que le monde s'occupe - ou devrait s'occuper-d'appliquer - à toutes les nations du monde.

L'idée de rattacher l'ensemble du Kurdistan à l'un des pays limitrophes ne nous serait pas venue; pourquoi dire, à propos de ce rattachement, qu'il détruirait l'équilibre interne de ce pays? Cet équilibre existe-t-il aujourd'hui?

Cette hypothèse d'un rattachement ne sert peut-être qu'à amener les dernières conclusions de votre article, celles contre lesquelles je m'élève avec le plus de force, car elles tendent à nous rabaisser au rang « d'instrument idéal pour les intrigues étrangères. »

Le peuple kurde a assisté avec un sentiment de profonde gratitude aux encouragements qui ont été donnés dans l'Union soviétique à la vie nationale kurde. Il n'oublie pas pour cela la reconnaissance qu'il doit aux Puissances Mandataires qui, sous leur régime, lui ont assuré certains droits dans plusieurs pays du Moyen Orient. Ignore quelles peuvent être les intentions de la diplomatie soviétique. Je puis seulement affirmer qu'elle n'a joué aucun rôle dans l'évolution du mouvement national kurde au cours du dernier demi-siècle. Ce que les Kurdes enregistrent pour le moment c'est que, contrairement à l'attitude d'autres puissances, les Russes s'abstiennent de prendre le parti de leurs oppresseurs. Il serait beau de pouvoir dire que, nulle part, la diplomatie internationale n'utilise « moyens d'intrigues. »

C'est de tout le monde civilisé que nous revendiquons le droit de constituer un état indépendant. Car voilà la solution de la question kurde, celle que vous n'enviesagez pas. Notre peuple et notre pays sont aussi dignes d'indépendance que les autres peuples et pays du Moyen-Orient. Nous estimons le nombre des Kurdes à 8 ou 9 millions. Mais, ne serions nous que 3.700.000, comme vous l'estimez, que nous dépasserions encore le chiffre des populations d'Irak, de Syrie, du Liban, de la Transjordanie, de la Palestine et de l'Arabie séoudite. Tous les auteurs qui nous ont étudié s'accordent à nous considérer comme un peuple travailleur, courageux, tolérant, avide d'instruction et de progrès. Le Kurdistan occupe une superficie d'un demi million de kilomètres carrés. Il comprend les vilayets orientaux

de la Turquie, les bassins fertiles de l'Euphrate et du Tigre supérieurs, les montagnes d'Irak et d'Iran avec leurs gisements minéraux. Il y aurait mauvaise foi à prétendre que notre pays ne peut se suffire du point de vue économique, alors que ses richesses font l'objet de tant de convoitises. Nous vivons, en grande majorité, dans un état économique et social très primitif; ceux qui nous administrent n'ont ni pu ni voulu nous montrer la voie du progrès. Mais personne ne me contredira si j'affirme que nos fiers paysans s'affranchiront plus vite du cadre de la vie féodale que les serfs indolents de plus d'un peuple voisin.

Je tiens encore à souligner que la solution radicale de la question kurde signifie la solution des plus difficiles problèmes de la Turquie, de l'Iran et de l'Irak. Ces états ne trouveront leur équilibre intérieur que quand ils pourront consacrer à une œuvre constructive l'énergie et les ressources qu'ils gaspillent à vouloir jouer un rôle impérial auquel ne les entraîne que l'inutile regret d'époques périmées.

Votre second article: « Où en sont les revendications soviétiques en ce qui concerne Kars et Ardahan? » ne concerne les Kurdes qu'indirectement. Il appelle cependant, du point de vue kurde, une mise au point importante.

Vous accordez aux Turcs, aux Kurdes et aux Arabes une place égale dans les massacres périodiques des Arméniens. Dans votre avant-dernier paragraphe, vous dites encore: « Ces territoires ont perdu les deux tiers de leur population arménienne par les massacres turcs et kurdes... »

A tout seigneur, tout honneur. La responsabilité des massacres des Arméniens incombe entièrement aux Turcs, à moins qu'on ne veuille impliquer celle des Puissances Occidentales qui auraient pu, si elles l'avaient voulu, les limiter sinon les empêcher.

Il faut que je précise quelles étaient les relations entre Arméniens et Kurdes. A titre d'introductions, je rappelle que le rapport d'enquête de la Commission des Mandats de la Société des Nations au sujet de la question de Mousoul déclare que, de tous les peuples musulmans, le peuple kurde est celui qui entretient les meilleurs rapports avec les chrétiens.

Les voyageurs ont toujours remarqué et les Arméniens eux-mêmes ont toujours reconnu, que, durant des siècles, les relations entre Kurdes et Arméniens étaient excellentes. Pendant le règne du sultan Abdil Hamid, des facteurs extérieurs ont tendu à troubler ces relations. Le « sultan rouge », dans le but d'utiliser à ses fins la turbulence des tribus kurdes, organisa les unités de cavalerie irrégulière kurde connues sous le nom de

« hamidieh ». Posons tout d'abord en principe que la responsabilité des actes de ces cavaliers relève des officiers turcs qui les commandaient. Que ces officiers aient souvent lâché ces cavaliers contre des villages arméniens, nous ne le contestons pas. Ces incidents délibérément provoqués permettaient au sultan, dans ses réponses aux platoniques protestations des ambassadeurs concernant les persécutions de grande envergure dont les Arméniens étaient victimes, de rejeter la faute sur les Kurdes. Un deuxième facteur était l'éveil nationaliste arménien, qui était soutenu et entretenu par la politique tsariste. Ce soutien, dont le caractère chrétien était accentué, donnait beau jeu aux efforts que déployaient les Turcs pour semer la division entre les Arméniens et les Kurdes musulmans. Ensuite, certains extrémistes arméniens ont cru nécessaire, afin d'attirer l'attention du monde occidental sur la situation de leur peuple, d'accroître l'antagonisme entre Arméniens et Musulmans et de provoquer ainsi des conflits sanglants auxquels des Kurdes ont été mêlés.

L'influence de ces facteurs est allée en s'accroissant, sans toutefois que les relations entre Arméniens et Kurdes aient cessé de rester bonnes dans leur ensemble, jusqu'au grand massacre des Arméniens pendant et après la première guerre mondiale. Au cours des grands massacres, l'attitude des Kurdes a différé suivant les régions. Il y a tout d'abord ceux qui ont prêté assistance aux Arméniens, comme ces Kurdes de Van qui ont défendu 40.000 Arméniens contre les Turcs jusqu'à l'arrivée de l'armée russe, où comme ceux de Sassoun qui sont parvenus à interdire l'accès de leur région aux massacreurs turcs et à sauver les Arméniens. Il y a les familles kurdes qui ont recueilli les orphelins dont les parents avaient été égorgés par les Turcs. Nombreux sont les Arméniens, aujourd'hui établis au Levant, qui peuvent en témoigner.

Il y a eu aussi les Kurdes qui se sont laissés entraîner à participer aux pillages et aux massacres. Nous pourrions dire: que le peuple européen dont aucun membre n'a collaboré aux persécutions nazies nous jette la première pierre! Mais, encore une fois, la responsabilité entière de ces massacres incombe aux Turcs qui les ont organisés et qui ont entraîné avec eux la lie d'une population ignorante. Nous sommes fiers de ce que de primitifs montagnards kurdes, malgré les promesses des Turcs, malgré les tentatives de fanatisation, aient protégé des Chrétiens sans autre motif que le plus pur sentiment d'humanité. Avon-nous vu en Europe, pendant les persécution nazies, des levées en masse de la

population pour empêcher les crimes de la Gestapo?

Enfin, les Arméniens eux-mêmes ont fourni la meilleure preuve de la façon dont ils apprécient l'attitude des Kurdes dans leur ensemble. S'ils les avaient jugés responsables des massacres, leur auraient-ils tendu une main fraternelle lorsque le sort des deux nations devait se décider? La presse arménienne des deux dernières décades témoigne de l'orientation amicale des relations arméno-kurdes.

Aujourd'hui, Kurdes et Arméniens ne désirent qu'une chose: des relations établies sur la base du respect mutuel qui répond à une tradition séculaire.

Il faut se garder de tirer des conclusions hâtives du fait que les revendications territoriales kurdes et arméniennes se chevauchent dans certains districts. Cela provient du fait que ces districts étaient habités par les deux populations. Il ne reste plus d'Arméniens dans ces districts mais tous les Kurdes savent que les territoires qu'occupaient les deux races doivent faire l'objet d'un partage équitable et tout porte à croire que la même bonne volonté anime les Arméniens.

Veillez agréer....

DR. DARGUS KURDISTANI

Londres, — (R) — L'accord préliminaire au traité d'assistance mutuelle entre la Turquie et l'Irak aurait été conclu la semaine dernière à Ankara, écrit le correspondant à Jérusalem du «Daily Mail».

La signature de ce pacte aurait 3 motifs. Tout d'abord le fait que ces deux pays ont, avec la Russie, une frontière de 500 kms par suite de la main-mise soviétique sur l'Azerbeïdjan, ensuite du fait de l'échec du pacte quadripartite de Saadabad, signé en 1937 par la Turquie, l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan, enfin par suite du problème kurde considéré par la Turquie et l'Irak comme la menace la plus grave pour la paix dans le Moyen-Orient.

Il est vraisemblable, poursuit le journaliste, que la prochaine visite de Nouri Pacha Saïd à Londres n'a pas seulement pour but de régler le différend entre la Transjordanie et l'Arabie Séoudite mais surtout de préparer l'union entre l'Irak et la Transjordanie que deviendra vraisemblablement effective dès que sera reconnue officiellement l'indépendance de la Transjordanie.



Les aspirations kurdes : un élément de malaise

Malgré toutes les tentatives d'assimilation de leurs conquérants, les Kurdes n'ont jamais cessé de former une entité de fait. La race, la religion, la langue, tout les différencie de leurs voisins. Ethniquement, ils sont aryens, distincts des Turcs touraniens et des Arabes sémites. Leur confession généralement islamique les sépare des Arméniens, de même origine ethnique mais chrétiens et enfin ils sont en majorité sunnites, alors que les Persans, aryens et musulmans, sont d'appartenance chiite. Depuis le début du siècle, leurs intellectuels ont pris conscience de leur particularisme et ont tout mis en œuvre pour obtenir la création d'un Kurdistan indépendant et souverain. Le traité de Sèvres en 1920 leur donna un espoir éphémère, mais l'État kurde qu'il prévoyait ne vit pratiquement jamais le jour. Bien plus, la nation kurde déjà divisée entre trois pays se vit encore morcelée entre deux États nouveaux. Il n'existe pas de critérium précis pour déterminer l'appartenance à la communauté kurde, pourtant les statistiques les plus raisonnables semblent être celles qui estiment le nombre total des Kurdes à 3.700.000 soit 2 millions en Turquie, 850.000 en Iran, 750.000 en Irak, 70.000 en U.R.S.S. et 30.000 en Syrie. La majorité des Kurdes habitent un triangle chevauchant les frontières de Turquie, Irak et Iran et c'est dans ces trois pays que le problème kurde, spontané ou artificiel, donne périodiquement des signes d'existence.

Antagonisme et Répressions

L'existence d'une question kurde est une menace latente pour ces pays. En Turquie, l'irréductibilité des Kurdes, aggravé par leur grand nombre et leur situation stratégique, constitue pour la Turquie un front intérieur angoissant. On comprend, tout en les déplorant, la brutalité des répressions, les efforts déployés par Ankara pour extirper toute velléité d'insoumission. En 1925, après la répression sanglante de l'insurrection de Cheikh Sayd, le gouvernement turc entreprit de transformer le Kurdistan. Des mesures tendirent à supprimer le nomadisme des tribus d'autres à effacer toute trace de féodalité. Des milliers de familles de Dyarbakir, Karpout, Moachbid furent déportées en Anatolie occidentale.

En Irak, pays neuf qui reçut une portion du Kurdistan en partage, alors qu'il fut question un moment de rattaché l'Irak au Kurdistan, les deux races collaborant. Les grandes familles kurdes des Baban, des Omari, qui s'enorgueillissent d'ancêtres plus fameux que ceux de, plus grandes familles arabes du pays, occupent les plus hautes charges de l'État irakien. Mais au moindre mouvement du Kurdistan le gouvernement de Bagdad est nerveux, ce qui est compréhensible : le Kurdistan est non seulement la partie la plus riche de l'État ira-

kien, mais aussi sa seule raison d'être. Quel intérêt offriraient les maîtres du désert irakien, si au nord, il ne possédaient pas les puits de Kirkouk ? C'est donc une lutte pour son existence que mène le gouvernement irakien chaque fois qu'il entreprend de réprimer les soulèvements du Kurdistan, d'où la violence de son action.

En Iran, la présence des Kurdes est surtout un problème du fait que nomades et contrebandiers, ils constituent un élément permanent d'insécurité sur trois frontières. En fait, les Kurdes ont beaucoup d'affinités avec les Iraniens. Leur dialecte est proche du persan, et malgré tout le souci que donnent au gouvernement central les Kurdes Bakhtiars et Lores, ils représentent, en Iran, comme les Écossais en Grande-Bretagne ou les Corses en France, un élément excentrique mais dynamique.

Devant l'antagonisme permanent entre les aspirations des Kurdes et la souveraineté des peuples auxquels ils sont rattachés, est-il possible de leur accorder une autonomie relative dans le cadre des États en question, sans modifier la structure territoriale de ces derniers ? Cette hypothèse n'est guère probable, ces États ne pouvant y consentir sans ouvrir la voie des revendications similaires aux autres minorités sur leur territoire (1).

Un problème insoluble

Unifier le Kurdistan et le rattacher à l'un des pays limitrophes n'est pas possible non plus, car ce rattachement détruirait l'équilibre interne de ce pays. Le seul État qui pourrait englober le Kurdistan sans aucun danger pour son ordre intérieur est l'U.R.S.S. et là nous touchons au fond même du problème. L'union soviétique a déployé de grands efforts en faveur de ses minorités : en Arménie soviétique le kurde est enseigné dans les écoles, la littérature kurde s'y est développée dans des proportions étonnantes. On comprend que dans tout le Proche-Orient les intellectuels et les leaders kurdes se tournent vers l'Union soviétique. Du rattachement à cette dernière, les partis communistes du Levant, d'Irak et d'Iran sont les champions innés.

Dans l'attente d'une solution, la sécurité du Moyen-Orient sera perpétuellement troublée, les aspirations kurdes seront constamment un élément de malaise et constitueront un instrument idéal pour les intrigues étrangères.

(TERRE DES HOMMES)

L'Orient N° 5669

La Question Kurde

Ankara, le 7 mars AFP

Certaines informations confirment que la question kurde tient une place importante dans les entretiens irako-turcs. Bien que l'on observe ici une grande réserve sur les mesures envisagées, il est probable que les deux pays se mettront d'accord pour étouffer dans l'œuf

DEUX PEUPLES DISPERSÉS DEMANDE A ÊTRE FIXÉS

Les Arméniens et les Kurdes présentent leurs misères à l'O.N.U.

LES REVENDICATIONS KURDES.

En ce qui concerne la requête kurde remise à l'O.N.U. c'est le parti «RIZGARI-KURD» qui l'a rédigée et qui s'est occupé de la remettre.

La requête accuse toute les nations possédant une minorité kurde (Irak — Iran — Turquie — Syrie) de persécuter cette minorité, puis elle ajoute :

Si notre partie (RIZGARI-KURD) vous présente ces revendications c'est parce qu'il a une confiance totale en le jugement de l'O.N.U. qui a été institué pour mettre fin à l'impérialisme et à l'esclavage des minorités, quelque soient les nations auxquelles elles appartiennent.

Nous profitons de cette requête pour avertir toutes les nations de ce qu'il n'y aura point de Paix mondiale ni de tranquillité pour les peuples tant que persistera l'exploitation par les nations colonisatrices des petits peuples, vivant sous tutelle alors qu'ils peuvent vivre indépendants...

Par ailleurs, le peuple kurde étant un de ceux de la catégorie citée ci-haut, à qui on a retiré liberté et droit d'existence, qu'on a dispersé un peu partout, le parti «RIZGARI-KURD» réclame au nom de la masse notre liberté et l'arrêt de l'exploitation de notre peuple. Nous demandons l'unité dans notre propre territoire et notre indépendance totale, loin de toute tutelle colonisatrice.

Nous attirons de nouveau votre attention sur ce qu'il n'y aura aucun calme, aucune tranquillité, aucune paix dans le Moyen-Orient tant que le peuple kurde restera assujéti. Nous n'avons pas besoin de rappeler à l'O.N.U. l'importance de la paix dans le Moyen Orient ; que la paix mondiale en dépend...

Aussi avons-nous confiance en notre cause et nous espérons que l'ère de tyrannie et d'esclavage sera remplacée par une ère de tranquillité, de liberté et d'indépendance ; cette liberté et cette indépendance pour lesquelles les Nations Unies ont combattu tant d'années, et pour lesquelles des millions de victimes ont été sacrifiées.

Pour terminer, nous vous prions de prendre en considération ce qui précède et de prendre les décisions qui s'imposent. Confiants dans notre cause, nous vous remercions au nom du peuple kurde.

Extrait du Journal «AN-NAHAR» — N° 2304 du 17-2-1946

Les attaques de Bandes Kurdes d'Irak en Irak

Le Gouvernement Irakien fortifie sa frontière du Nord

A la suite de plusieurs escarmouches avec des bandes armées sur la frontière irakienne, les autorités irakiennes ont renforcé les postes de sécurité. On signale une rencontre entre bandes et armée, qui s'est soldée après quatre heures de combats par plusieurs morts. Les autorisés ont capturé le restant, soit une cinquantaine, pour la plupart des Kurdes. D'autres précautions sont prises, à la suite d'informations disant que d'autres soulèvements auraient lieu incessamment.

Extrait du Journal Libanais «AL-ROUAD»

L'Affaire d'Alexandrette

Ankara, le 7 mars AFP

La décision prise simultanément à Ankara, Damas et Beyrouth concernant l'échange de représentant diplomatiques, outre qu'elle implique la reconnaissance de l'indépendance de la Syrie et du Liban par la Turquie, met vraisemblablement fin à l'affaire d'Alexandrette.

La fin du différend turco-syrien a sans doute été annoncée du côté turc par le désir d'assurer la sécurité de la frontière sud de la Turquie au moment où se posent les difficiles problèmes de la sécurité de sa frontière orientale. On sait en outre que la région nord de la Syrie est peuplée de Kurdes au sujet desquels il peut être utile de se mettre d'accord avec Damas comme avec Bagdad.

tout soulèvement kurde qui viendrait à se produire. En cas d'agitation, la situation pourrait se compliquer en raison de la présence en Azerbedjan soviétique d'un grand nombre de Kurdes qui gagnèrent l'URSS après le dernier soulèvement manqué.

Ces tribus armées et équipées

par les Russes pourraient menacer directement le territoire irakien et la région frontalière irako-turque. Il est probable que c'est cette éventualité qui est surtout discutée actuellement à Ankara, ainsi que les mesures à prendre dans le cas où l'URSS lancerait une campagne en faveur d'un Kurdistan indépen-

Tefsira Quranê

84-Her çend ji ew gelek pîr bân, me jikerema xwe, ji Ibrahim re Ishaq û Yaqub da û me ew kirin pêxember û beriya wî, me pêxemberîti di Sileyman, Eyûb, Yûsif, Mûsa û Harûn ji kirin pêxemberên xwe. Em bi vî awayî qencîkeran digihînin kerema xwe.

85-Zekeriya, Yehya, İsa û İlyas hemî ji yê di pak û qencîkera ne.

86-Me İsmail, Yesa, İlyas û Lût kirin pêxember û me ew jî mirovên dia çêtir girtine.

87-Û me hin bav, law û hevalên di wan bi jartirîne û ew kirine şer riya rastiyê.

88-Dîne İslam, dîne Xwedê ye; û Xuda ji evdên xwe her kesê ko dixwaze digihîne riya misilmanîtiyê a rast; heke pêxemberên Xuda tişteki bikirana hevber û hewayê Xuda; qenciya ko kirine pûç û winda dibû; bi kêr ne dihat û wan dinya û axireta xwe xira dikirin.

89-Miletê ko-ango xelkên Qureyîş-me ji wan re kitêb û hikmet û pêxember daye; heke ew û çelîyên di wan kitêb, hikmet û pêxemberên di me, inkar dikin û pê kafir dibin; emê li gûna wan miletêki din, bexîni, ew milet qedrê qenciya me digirin û inkar na kin; û pê kafir na bin.

90-Bikeve pey pêxemberên ko Xuda ji wan re yekîtiya xwe da nas kirin; û ew kir ser riya rastiyê û ji xelkê re bêje: Ez ji we tiştek na xwazin; emrên Quranê û naskirina yekîtiya Xwedê şîreta mine; û ew ji bona qenciya we ye.

91-Heke hon dibêjin, Xuda ji tu kesî re kitêb û pêxemberîti ne çiyandiyê; jê xuya dibê ko hon qedrê Xwedê; herwekî divê mirov bigire, na girin. Bêje wan: Ma ji Mûsa re kitêba ko ronahiya çavê mirovan e û riya rastiyê şanf xelkê dîke; kê da dahatin? We ev kitêblî ser kaxezê nivîsandin û honbîn rûpelên diwê, pêş xelkê dîkin û piraniya rûpelên wê vedigêrin; her çend ji hon, di .saya wê kitêbê de, hin tişt elimîne; ko ne we û ne ji bavê we, dizanf bû.

Bêje-Ev kitêb, ji kerema Xwedê ji Mûsa re dabatiye; û edî berde, bila ew bi zimandirêjiya xwe, hileyizin.

92-Pêxemberê min ... ev Quran ko me ji te re, da dabatin, kitêbeke bêja û çmetgiran e û kitêbên ko beriya wê hatine dahatin; tesdîq dîke û me ji te re Quran nazil kiriyê, da ko tu pê çavên xelkê Mekê û xelkên dora di wê vekî û tîrsa Xwedê têxî dilê wan, û ew ji bi Quranê ji roja pişt dawiye bitirsîna tesdîqdarê Quran û Pêxemberê Xwedê bin, û nimêja xwe bikin.

93 Ji yên ko derew bi alî Xuda ve didin û dibêjin, Xwedê ez kirim pêxember, an yê ko dibêjin Xuda ji min re wehî kiriyê; her çend ji Xuda, ji wan re tu wehî ne kiriyê; an yên ko dibê-

jin; tişteki mîna Xuda da dabatin, ez jî dikarim bidim dahatin; ma ji wan zalimtir kî ne! Heke te bidîta; ko dema mirîna wan xedaran hat û wan dest bi xiraxirê kir; û melyaket destên xwe dirêjî wan kirin û gotine wan rûhê xwe ji laşê xwe derfînin; we derew bi alî Xwedê ve dida, we di heqê Xuda de, zimandirêjiyê dikir; bi ayetên di wî qail ne dibûn û emrên Xwedê diavêtin piştguhê xwe, û pê nefîsmezîni dikir; îro hon de zayê vê kirîne, dê bikiştînin, û bikevin ezabekî giran, û lezeta agirê dojhê wê tam bikin; çawan li wan diqewimî.

94-Di roja pişt dawiye de, her wekî me hon cara pêşin da xulîqandin; wîlo, honê wê bêne hafa me; bê cil û xemil; û honê mal û zaroyê xwe di dinyayê de, wê bihêlin û pûtên we ko di heqê wan de we digot; ev hevber û hewayê Xwedê ne; ewê mehderiya me bikin, honê bibînin ko ew edî nayin dîtin; honê ji wan veqetin û xewn û xiyalên we pûç û winda bibin.

95-Binêre.. ji kerema Xwedê lib û sîsik û deydîkê xurmê şîn dibin. Xwedê ji tiştên mirî, weke havên û deyîndikan, zaro û çîçik û dar, û ji tiştên sax; mîna havên, hêk û deyîndîk dide gihagîtin; ev tiştên he hemî, bi emrê Xwedê çêdibin; ma çawan hon dikarin rûyê xwe jê ba din.

96-Binêre.. Spêde û rojhelat û şeva ko dema rahetî û razanê ye, û roj û heyva ko bi wan xelk wextê xwe nas dikin; bi emrê Xwedê çêdibin; ev hemî tertîbên Xwedê ne, yê ko zana û ywedî-qidret e.

97-Stêr jî, bi fermana Xwedê hatine afirandin ta ko hon li ser av û axê, û di tariyê de, bi ronîya wan riya xwe peyda bikin; em ayetên xwe hûr, hûr şanf xelkê dîkin, da ko mirovên bijîr bû bibin.

98 Xuda ye ko ji nefsekê, ji Adem hon da xulîqandin û di zîkê diya we de, li erdê û di gorîne de, heta dema pişt dawiye çihêk da we. Em ayetên xwe pêş xelkê dîkin heta ko mirovên bijîr û dûrbîn seh bikin û pê bîrewer bibin.

99-Û Ew e ko ji ezmenê avê dibarîne û pê libên giya û daran dibîşkivîne û sinbilên têr dan û liv, û darên xurmê û gûgiyên wan ên fêkîdar û xwarser, û rezîne têr mêv û tîrî û bexçeyîne dilruba yê hinar û zeytûnan dide gihagîtin, darên ko weke hev û du xuya dîkin lê fêkiyên her yekî bi tamekî digerin; û gava ew çêdibin li wan binêrin çiqas xwegê tamar in. Ji bona mirovên bawermend di van tiştan de çî dellîline rast û eşkere hene.

100-Lêbelê, hina cin û şeytan kirine hewayê Xwedê, her çend jî cin û şeytan jî; ji evdî mexlûqên Xuda ne, û hinên din jî gotîne qey kur û keçên Xwedê hene û ji nezaniya xwe, bi vê gotinê; derew bi alî Xuda ve dan;

Xwedê jorî van tiştan ye; dûrî isna da wan e; navê Xwedê bilind e.

101-Xaliq û aferîndeyê erd û ezmanan ew e; ji kû kurekî wî hebe; ev bi xwe, bê jin û heval e; û her tiştên erd û ezmanan wî xulîqandiyê û ew bi her tiştî dizane.

102-Ew Xudayê me û we ye, û ji wî pê ve tu Xuda nîne; ew, aferîndê û avakerê her tiştî ye; ibadeta wî bikin; serdar û sermiyanê me ew e, ew e dellê bêdellîlan, kesê bêkesan, hêviya bêhêvîyan û çara bêçaran!

103-Çav nagehin Xwedê û ni karin wî bibînin; ew di dinyayê de, nayê dîtin; lê Ew, me dibîne; yê fêrîs û zana ew e.

104-Ji aliyê Xudanê we, dellî û hicet hatine we; da ko hon rastî û nerastiyê ji hev veqetînin; yê ko rastiyê dibîne û pê baweriya xwe tîne, qencê xwe ye; û yê ko pê bîr na be, û kor dimîne xirabê xwe ye; ez ne serdar û ne jî nobetdarê we me; sermiyanê we Xwedê ye.

105-Em, bi vî awayî ayetên xwe, şanf xelkê dîkin; heta ko xelkê Mekê, me bêjin; Quran ne ji bal Xwedê ve ye, lê belê te ev pêk aniyê; û em Quranê şanf xelkê dîlpak û bîrewer dîkin; da ko ew hîfî wê bibin.

106-Bide pey Quranê ko Xudanê te ji te re wehî kiriyê; ji wî pê ve tu Xuda nîne û dev ji mişrikan berde.

107-Heke Xwedê bixwesta, wan pûtên xwe ne dikirin hevber û hewayê Xwedê; me tu ne kiriyê nobetdarê wan: û tu ne bergerê wan î.

108-Zimandirêjiya mirovê ko ji Xwedê pê ve, ibadeta tişteki dîkin, me kin; da ko ew jî, ji nezaniya xwe zimandirêjiya Xwedê ne kin; me ji her mîlett re, emelê wî xemilandiyê; lê bizanin ko di dawiye de, honî hemî vegêrin ba Xwedê û wê demê heke emelê wan çê an neçê bû; ji wan re, dê bête gotin.

109-Wan sund xwar û got; heke pêxember ji me re mucîzeyek anî, emê baweriya xwe pê binî! Pêxemberê min, bêje wan: mucîze destê Xwedê de ne; û heke mucîze hat û wan baweriya xwe pê ne anîn; gelo ew bîr dibin, dawiya wan wê çawan çêbibel!

110-Emê çav û dilê wan, ji dîtina rastiyê bi şûnda bidin vegêrandin; ji ber ko cara pêşin mucîzeyên Xwedê dîtine û baweriya xwe pê ne anîne; em dîkin wan serhişkiyê de, şaş û zendemayî bihêlin; bila li ser riya xwe a şaş sergerdan bin.

111-Heke me, ji wan re melya ketên ezmenê bişiyanda xwar, û mirî bi wan re bixafîna û me her çî jî dilê wan dixwaze, di dora wan de kom, kom bicivanda, wan baweriya xwe pê ne dîandin; meger ko Xwedê bixwesta; çî feyde piraniya wan, nezan in.

112-Me, ji şeytanên cin û insanan yek kir neyarê her pêxemberekî; şeytanên cin û insanan, bi xebirîne şîrî û zîrî; hev û tu dixapînin; heke Xudanê te ev tişt ne xwesta; wan wilone dikir; ji ber wê yekê tu kar û

hîlebaziya wan; ji me re berde; emê bi wan mijûl bibin.

113-Berde, bila dilê mirovên ko baweriya xwe bi roja pişt dawiye ne anîne, bi wan gotînen pûç û zîrîn, şîrin be û li gora daxwaza xwe guhdariyê bikin û tiştê ko dikin kar bikin; têxin destê xwe.

114-Pêxemberê min, bêje... ma ji min re ji Xwedê pêve hakim ji bo çî? Wî ji we re Quran rêkiriyê; ya ko rastî û nerastiyê ji hev veqetîne; û şanf we dîke; yê ko meji wan re kitêb daye; cuhî û file xwegê dizanin ko Xudanê te; ji te re Quran nazil kiriyê û hikmên di wê pak û rast in; me be, ji mirovên xwedîşik.

115-Gotina Xwedê li ser yekîtiyê û pêxemberîtiyê, timam bûye; kes ni kare gotina wî biguhêre; Xwedê bihiştîyar û zana ye.

116-Heke te bidaya pey xelkên Mekê û dinyayê, piraniya wan, tu ji riya Xwedê deraniyana; ji ber ko wan rastî li kû ye û çî ye seh ne kirine; ew ketine riya kal û kulîkên xwe ên xwar; li gora wehm û xiyalên xwe dimeşînin û binêre; radibin derew bi alî Xwedê ve jî didin.

117-Binêre... Xudanê te dizane; kê riya xwe şaş kiriyê û kî li ser riya rastiyê ye.

118-Goştê heywanên ko bi anîna navê Xwedê hatine şerjêkirin bixwin; heke we, baweriya xwe bi ayetên di wî anîne.

119-Ma, çî li we qewimiyê; çîre hon goştê heywanên ko bi anîna navê Xwedê, hatiye şerjêkirin, na xwin, goştê ko xwarina wan hatine heram kirin, me şanf we daye; divê hon ji goştên heramkirî ne xwin; meger ko di teniyê de, ji neçariyê jê bixwin; lê binêrin; zehî in yê ko ji hewes û nezaniya xwe tiştên heram dîkin helal, û pê we şaş dîkin; binêre; Xudanê te mirovên ko derbazî şîrovan rastiyê dibin nas dike.

120-Dest û dilê xwe ji gunehên dîzî û eşkere bikiştînin; yê ko gunehan dîkin li gora giraniya gunehên xwe, dê bêne eşandin.

121-Û goştê heywanên ko ne bi anîna navê Xwedê hatiye şerjêkirin me xwin; xwarina wî ji we re ne qenc e, hon pê gunehkar dibin; lêbelê Şeytên nav di hevalên xwe didin da ko ew, ji we re bêjin, ma çawan dibê ko hon goştê heywanên ko we bi destê xwe şerjêkiriyê dixwin; û ji yê ko jî aliyê Xwedê ve hatine kuştin na xwin; û pê berberîya we bikin; lê bizanin ko heke we bi ya wan kir; hon jî, ji mişrikan dibin.

122-Ma yê ko ji kufrê weke miriyek bû û me ew bi baweriye vejandiyê û jê re ronîya rastiyê daye; da ko di nav xelkê de bigere, û rastî û nerastiyê ji hev dûr ve bike; dibê mîna kesê ko di tariyê de ye; û jê nikare derkeve; me bawermendan bi İmanê bîrewer kiriyê û emelê kafrîna jî ko ew nefsa xwe pê dixapînin; ji wan re xemilandiyê.

Li Cezîrê

Nûçegihayê me dimînve

— Ji bona xelaskirina xelkê, ji derdê nezaniyê; bi himeta Mihafizê xeyretmend, bi çev ji xelkê re ders wê bête dayin. Karekl heja û bi qîmet e.

— Ji bona berberiya kuliyân, ji Şamê karker û deriman hatiye rêkirin axa Cizîrê û karker dest bi xebatê kirine.

— Ji bona lihevanîna him eşîrên ko par pevçûbûn himetine mezin hatine kirin; hêviya me eve ko êdî rayê teşxelan ji erdê Cezîrê hatiye rakirin; di vî tiştî de jî, para Ebdilqadir Beg Meydanî mezin e; berxurdarî û serfiraziya wî dixwazin.

— Baranîne xweç bariyane, pê rûyê xelkê kenîya ye; hêvî mezin e ko bi kerema Xwedê ev sal, dê bibe sala boçahl û qenc-hatinê.

— Ji xelkê Cizîrê re birinc û qimaç têtê belav kirin; bitenê parkirina çekir, himik bi çanda hatiye hiştin.

— Rîyên Cezîrê zehf xerab in; daxwaza me ji hikûmetê ye; vî tiştî jî bi destê xwe e ciwan û himetdar bigire.

— Xalib Beg Cezmaî bûye midîrê nabîya Derbasîyeyê; Xwedê wî serfiraz bike.

— Li Hesîçê Şîlzaneyêke nû, hatiye çekirina jî darên zînet û fêkiyê û bi bezaran darîne heja hatine belav kirin xelkê. Karekl gelek çak e; himeteke heja ye.

— Bajêrgêriya Heseçê û Kamişloke, bi destûra hikûmetê sêsed hezar lire qerd bikin; ji bona karên elektrîkê û anîna av û awakirina co û cogelan; hêviya me ji hikûmetê ye, di vî tiştî de jî, hûla bibe arfkarê me.

— Du Miftiyên nû de bêne rêkirin Cezîrê; yek ji bona Kamişloke û ê din ji bona Dêrikê.

— Li Heseçê Mehkemeye Istîfafê bê bête dayin; bi vî awayî xelkê Cezîrê, di zehf dehwan de, êdî ji çûn û hatinê zehmetdar xelas bibin; tiştê çak û bikêrhatî ye.

— Di Cezîrê de, qanûn, bêterefî heq û beramberî hikimrên e; idareke democrasî a rasûn payedar e; tevkariya millet û hikûmetê; her û her gêtir û bêtir dibe; ji xwe, xweşiya welêt, bi vî awayî çêdibe.

Strana Kurdî:

DILO!

Eman! Eman! dilol
Ezê herim eve mirada şewitî.
Ya dêl xweç mirada, ji kula dilê
min re zêdaya qarar na îla.
Heyfa min di tî wê.
Heyfê xortekî çardeh salî kettî
bendê jinekî plst çepel.
Na têt kuştin û na têt ber da,
Dilol mallol dilol.
Eman! eman! eman!... Dilol ma-
llol dilol...
Ezê herim eve mirada şewitî li
ber kelekekê.
Û ezê kul û gazindê xwe bikim
ji dewrê, ji çarkê, ji felekê.
Heyfa min tî wê.
Heyfê xortekî çardeh salî kettî
bendê jinekî plst çepel.
Min wê înayî û digel wî se kir.
Eman! dilol!...
Eman! eman! eman!... Dilol ma-
llol dilol!...
Ew Mêrdîna şewitî, xweç Mêr-
dîn e.
Li ser da qesrên û li ber da
sûkan û çeyserî ne
Herçî xebereklî nav beyna min û
delêlî malê bixebittî.
Hêviya min ji Xwedê: xêr bikî û
xêr na bînit.
Dilol mallol dilol
Ez bi kul im, û tu bi derdî.
Eman! eman! eman! eman!...
Ezê herim eve mirada şewitî li
ber kelekekê.
Û ez kul û gazindê bikim ji
dewranê, ji çarkê, ji felekê.
Heyfa min tî wê.
Heyfê xortekî çardeh salî kettiye
bendê jinekî plst çepel,
Mînayê kettî girî girînekê.
Dilol! mallol dilol
Eman! eman! eman!
Ezê çûme mirada şewitî, xweç
mirada.

xabûra şewitiya, zêdaya qara-
na îla.
Heyfa min tî wê.
Heyfê xortekî çardeh salî kettiye
bendê jinekî plst çepel
Na têt kuştin, na têt hiştin û na
têt berdan.
Dilol mallol dilol

MEYRAMOK

*Lêzînekî kettî erdîna,
(Gurînekî kettî ezmana.
Hîndek dibêjin: «Dengê top û topçana»;
Hîndek dibêjin: «Gorgora dewrana»;
Û hîndek dibêjin: «Dengê top û topçana
dî, Brâhîm Paşayê,
Lîsêra Amedîyê dikatîna.
Û ne dengê top û topçana;
Û ne dengê gorgora dewrana;
Û fîstekî kettî bû singê Meyramoka ciwa-
na,
Û tîkêlî hêdî meşîye bû ser dare lîdî-
kame:*
Hey! li min; hey felek;
Meyramoka ciwane dibêjî:
Gêzî bikir: Hoste Hana bêto tî dikarê;
Herê, Hoste Hana, bo min çêke xîzînekî
zêrî.
Û ne bigirtî bi kulbitanê,
Û ne dînlî ser serdanê,
Û ne lîdî çakûçanê;
Ji kudrêta Xwedê avêjiye hergazanê.
Hoste Hana dibêjî:
Ezê bo te çêkim xîzînekî zêrî.
Û ne bigirtî bi kulbitanê,
Û ne dînlî ser serdanê,
Û ne lîdî çakûçanê,
Û ji kudrêta Xwedê bavêjîme herga-
manê,
Heko tu bo min bidî cotekî ramûsanê.
Meyramoka ciwane dibêjî:
Cotê di ramûsana min erzan e û ne bibe.
ha ne:
Bi heft keriyê mehan e,
Û heft kari çûran e,
Û heft mulkan e,
Û heft eşan e,
Û heft deşîkê keran e,
Û heft kod şîrê teyran e:
Belaş e û erzan e.
Û avêtiya gohor babê xwe dana..
Hey li min!

HEYLA MINÊ

Heyla minê! lè, lè... Heyla mi-
nê!...
Qesrê Rezgara şewitî dê bemo
wa bi bera.
Tato dibêjî: Tamo, bra ciwaniya
rîşanê ji extexanê bikêşe dere.
Min wê zanî: xwezûrê min ne
sax e; da bîstekê biçine sere.
Heyla minê! hey ne ma ye.
Kazî kurê Hallmayê.
Por bihano ne çîma ye.
Piştî axayêd giran, em ne mînin
ser dinyayê.
Heyla minê!...
Qesrê Rezgara şewitî bi libîna.
Hallma dibêjî: Tato, lawo, ne çê
mala babê min e.
Eve heft sala, û eve ye heştê ye.
Dermana bab û bra li ber piştî
min e.
Tato dibêjî: Tamo, bra, çerê me
û Suta bidîzî ne bit, eşkere bit.
Ji Oramarê hate xatî Geverê, xema
min e.
Heyla minê!...
Kazî kurê Hallmayê.
Por bihano ne çîmayê.
Piştî axayêd giran, em ne mînin
ser dinyayê!
Heyla minê! Hey ne ma ye!
Qesrê Rezgara şewitî bi pencera.
Xilamê di Suto dibêjî:
Emê darê di van plra zûzanayê
li kuleka bilîne dere.
Suto dibêjî: Gellî xilama û xiz-
metkera:
Şerê rojê ji min ne êt;
Şerê nîvana sevê: Axayê giran
bigirin û deynin ber devê divan
xencera
Heyla minê! Hey ne ma ye.
Kazî kurê Hallmayê.
Por bihano ne çîma ye.
Piştî axayêd giran, em ne mînin
ser dinyayê!
Heyla minê! Hey ne ma ye!...
Çi çev çevê, stêr li ezmana di-
girin mij e,
Çiyakê di Rezgara şewitî bi kev
û mij in.
Ki dîtîye bi dor û heft zemana
axayekî weklî Tato li mala Suto;
bi mêvami de bikujin?
Heyla minê!... Hey ne ma ye!
Kazî kurê Hallmayê.
Por bihano na çîma ye.
Piştî axayêd giran, em ne mînin
ser dinyayê!

Heyla minê!... Hey ne ma ye!...
Qesrê Rezgara şewitî, dibêjim di
korê de.
Roj derketo, şewqê lè da.
Ki dîtîye bi dor û heft zemana
xwezûrî xizmî bikujî li ber xe-
wê de ?
Hallma dibêjî:
Bi serê kekê di xwe kim, xencera
cewherî tîlî lè da.
Heyla minê!... Hey ne ma ye!
Kazî kurê Hallmayê.
Por bihano ne çîma ye.
Piştî axayêd giran, em ne mînin
ser dinyayê!...

RADYO

Weşînekên heroje bi zîmanê
kurdî:
Li Bêrûtê:
Radyoa Bêrûtê; hero piştî nîro,
li saet pênc û sih deqîtan de,
li ser pêlên kurt û pavîn bi zi-
manê kurdî nûçeyên Cîhanê ên
dawîn belav dike. Dirêjahiya
pêlan: pêlên kurt 37 mêtir û
34 sentimêtir, an 8.036 kilo si-
kil; pêlên navîn 411 mêtir, an
730 kilo sikil.
Radyoa Kurdistanê:
Li ser pêlên kurt diweşîne; dirê-
jahiya di wan; 42 û beta 44 û
niv mêtiran; herî nîro li saet 11
û 45 deqîtan de, dest pê dike;
û niv saet, dom dike.

Radyoa Azîrbeycanê:
Hero piştî nîro der saet pêncan,
li ser pêlên dirêj bi kurdî diwe-
şîne. Pêlên dirêj: 1410 û beta 1415
mêtiran. Ji van pê ve hin radyo-
yên dinyayê stranên kurdî diwe-
şînin; mîna yên Moskowa, Erl-
wan Paris û Londrê.

Li Bexdayê:
Hero piştî nîro di saet çaran de,
despê û beta pêncan dom di-
ke. Dirêjahiya pêlan: 42 mêtir û
37 sentimêtir; pêlên kurt.

Cigareyên Tamdar
Cigreyên çêtir û tamdar, yên
Rejiya Libnan û Sûriyeyê ne.
Jockey-Klub, Yekemîn, Bêfra,
Tattî-Sert, Vircinya, Oriyên, zo-
diyak; ev cigareyên he hemî, ji
lîtanê çêtir û paktir têtê çêki-
dîn. Piştî xwarinê cigareke baş,
rihê cigervexwaran vedike.
Gava dixwazin cigarekê ve-
xwin, navên Jockey Klub, Yekemîn-
Birinçî, Bêfra, Tattî-Sert,
Vircinya, Oriyên, Zodiakyê hînin
bira xwe û yek ji wan paketan,
jixwe re bibijêrin.

PÊJINÊN DINYAYÊ



Mezelek, salonekê dilrûba ji ya wapora Normandî.

Mala Meji Malan û wê de

Malâ me ji malan û wê da;
Keçikê kulmekî li kurlî da.
Kurik dibêjît:
Keçikê dîne, te gava ew kulm li
min da,
Min zanî stêra min li ezmana
reşîya.
Û belgê min ji darê cenetê weri-
ya,
Û emrê min sed û pencî sala li
dinyayê leq ma.
Mala me ji malan û wê da;
Keçikê kulmekî li kurlî da.
Dibît: Kuriko dîno, were li vî de!
Kurik dibêjît:
Keçikê dîne, te gava ew kulm li
min da,
Min zanî stêra min li ezmana
na reşîya,
Û belgê min ji darê cenetê ne
weriya,
Û emrê min sed û pencî sala li
dinyayê zêda ma ye.
Qirîka xezalê min f, qirîka vê
qazê.
Darekî li cenetê sîn bûyî, dibêjin
darê vê miradê.
Dê hêlo, kuriko dîno, mi birevî-
ne û bibe ser çiyakê Qereçdaxê.
Qirîka xezala min f, qirîka vê
betê.
Tu bi kirasê kitan f, û kirasê
mebrûm f.
Wey la mal mîratê!
Çi li ber bejnîka te tê?
Şev û nîvanê şevê, kurek xwe
avête ser sîng û bedenê di gew-
rê,
Heta roj derketo ji kenarî qib-
letê.
De wî ve, wî ve, tu bitêşî bi
kollî ve.
Kollî bi zendê spî ve,
Zendê spî ve, bi bazinî ziv e,
Bi tiliya qimşaltî ve,
Bi hingustîra di zêrî ve,
Bi qalş û mirarî ve,
Wê diketine ser madena dillî ve:
Min wê gerdenê singa dosta xwe
ji nîvka şevê û pê de plve.
Derketo gaz û nîv e.
De rabe, rabe, xezala dilê min,
rabe!

BÊRIVANÊ

Bêrvanê, bêriyê di gundê me çil û çar
û çarde ne;
Li mehalê jêrî sê qipla ne:
Qipla birekê, hemî keş in malbattî ne, bê
lome ne;
U qipla navê, bûkê di salê ne, û di bê-
gazinda ne;
U qipla dumahkkê, hemî keş di das bi-
jarî dînav beyna min te ne.
Bêrvanê, spêde ye, xweş tê dengê mi-
hêkar tê:
Heko tu bêrvanê min nas ne kî,
Wê li nav çil û çardeh bêriyê,
Şala li serê sor û zerê.
Bêrvanê, pezê mala babê bêrvanê pezê
spî ye.
Şivana dê bêjite: «Bêriya, were, dê
bihnekî bikin yariyan û laqerdîyê».
Eger ez biçim mal, bab û brakê di min
bêjin: «Eve çî ye?»
Dêje: «Lepkê di parzonê min qetîya bû,
û eyar sîrka min reşîye.»
Bêrvanê, barekî tîlinê hatiye gundê
me, tîline zer e.
Xelk û alem kirin bi ronî mihan.
Ez dê bo lawikê xwe kirim bi drav û
zêrê zer e;
U heko lawikê min qallî ne bit,
Ez dê colê zermemka danim li ser e.

ÇAPA KURDÎ

Niho bi zimanê kurdî hevde kovar
û rojanme derdikevin. Ji van pê ve, li
Bêrûtê, her panzde roj carekê, bi zima-
nê frensîz rojnameyek derdikeve; navê-
wê « Le jour Nouveau » ye; çar rapelên
di wê ên mezin hene. Ev rojname qala
çand û nivîsar û sigaseta Kurdistanê
dike û doz û dehwa milletê Kurd, têxe
pêşçavên cihanê. Ev in navên kovar û
rojnameyan û welatên ko lê de tene çap
kirin. Li Sovyetistanê: Kîya Taze, Kova-
ra Qeşqasê.

Li Iranê: Peganî; Niştîman, Kâhistan,
Zegros. Çiya, Tîrûske, Yekftîya Têgûşin
Li Iraqê: Azadî, Jîyan, Gelawêj, Den-
gî - Kîllîgî - Taze.
Li Sûmê: Hawar, Ronahî.
Li Bêrûtê: Stêr; Kojû Nû.

Werin Libnanê

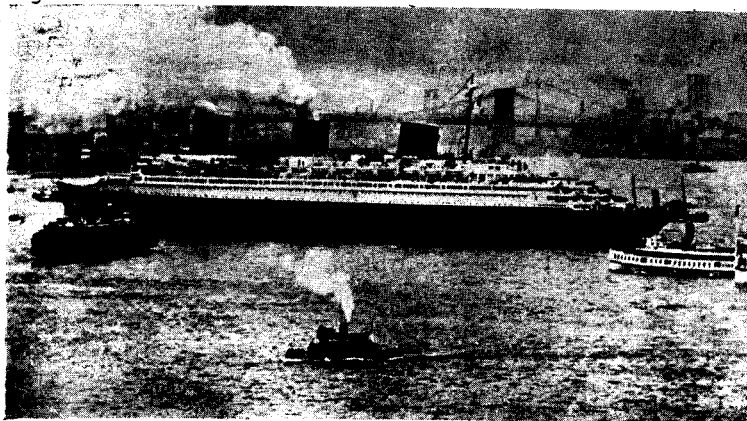
Havîn nîzing dibe; Libnan mîna perçeyek ji Buhuştê ye. Da-
rîstanên Libnanê; mîrg û bexçeyên di wê; çiyayên Libnanê ên
firehfeza û tîr rez û bîstan; tîrî û fêkiyên Libnanê ecêb xweş û spe-
hî ne. Werin dîtina Libnanê; mêvanxaneyên Libnanê paqij û zerf
in; xelkê Libnanê nazik û mêvanhewîn in; ji hindikahiyê ve di
Libnanê de sih otêlên mezin hene.



Şendarî û garmendiya Asyayê kevin û mezin e; avahiyên ko berf
bi hezar salan li Misrê, li Libnanê, li Sûriyeyê; li Iraqê, li Çîn û
Hindî Çîniyê hatine çekirin zehf spehî û dilruba ne. Eve dergehdariya
çeleng ji yên erdê Hindî Çîniyê.



Welatên pêşveketî; welatên aza û serbest bi burc û qesir, bi
avahiyên çeleng û dilruba xemilandîne. Servejoriya mirovan bi
zanîn, xebat, xwendegah, zanîstê û zaningehan çêdibin. Avahiyên
jorin cirayê xebat û xeyretê, dengê zanîn û pêşdehatinê ne.



Gemiyên gewre; heryek ji van çelî, pencî şest, heft û heta heşt hezar ton mezin şanî me
didin; insan bi himeta xebata xwe, digehe çî armancên hêja. Di destpêka dinyayê de, insan
li depên darên birf ko dihatin avêtin çem û robaran siwar dibûn û pê diçûn û dihatin;
di pişt re ji xwe re qayiqên biçûk çekirin; hin bi hin pêş ve çûne û bîna kelekvanîyê bûne;
lê niho ji xwe re gemiyên mezin, mîna qesr û serayên bilind tîr mezal û dîwanxane; û
enbar çêdikin. Eve waporeke gewre, heşt hezar ton mezin; navê wê Normandî ye.